

à Charles-Quint. Ce prince accepta, comme duc de Brabant, l'hommage de la seigneurie d'Iever, qui depuis lors devint un fief mouvant du Brabant (1).

Marie, après avoir possédé en paix pendant quarante ans la seigneurie d'Iever, en fit, en 1573, deux ans avant sa mort, l'abandon volontaire à son cousin maternel, le comte Jean d'Oldenbourg, qu'elle instituait son héritier. Cette terre demeura réunie au comté d'Oldenbourg jusqu'en 1667. Le comte Antoine Gunther étant décédé sans héritiers directs légitimes, le roi de Danemark et ses autres cousins paternels eurent les biens propres de la famille, et les enfants de sa sœur, Madeleine, princesse d'Anhalt-Zerbst, lui succédèrent à Iever qui était une acquisition. De la maison d'Anhalt-Zerbst, Iever passa par héritage à l'impératrice Catherine II, en 1795. L'empereur Alexandre le céda, par le traité de Tilsit, en 1807, au roi Louis de Hollande (2). Enfin, depuis 1814, ce petit pays est possédé par ses plus anciens maîtres, les comtes, aujourd'hui grands-ducs d'Oldenbourg, qui y ont réuni la seigneurie de Kniphausen.

Marie favorisait la réforme, et ce fut sous son règne que le luthéranisme se répandit dans le territoire d'Iever.

---

Les monnaies des seigneurs d'Iever ont fait le sujet d'un article assez étendu et très-curieux de M. Strackerjan,

(1) WIARDA, *Ostfriesische Geschichte*, Aurich. 1791 et suiv., in-8°.

(2) Ce prince avait conféré le titre de baron d'Iever à son aide de camp, le général Travers. Celui-ci, entré plus tard au service des Pays-Bas, conserva le titre de baron d'Iever. (*Voy. le Staats almanak de 1827.*)